

Une plaque du pardon aux victimes de prêtres pédophiles est posée à Monthey

La plaque a été dévoilée samedi à la chapelle du Closillon en présence de Mgr Lovey, Stéphane, l'une des victimes d'un prêtre, et le Père Gruber, supérieur des Marianistes. [keystone-sda.ch/Cyril Zingaro](https://www.keystone-sda.ch/Cyril_Zingaro)

L'émotion était palpable dans la chapelle du Closillon de Monthey samedi dernier. Monthey, c'est la ville où Stéphane – qui préfère taire son nom de famille – a été abusé sexuellement à de multiples reprises, adolescent, par un prêtre de la communauté des Marianistes. «C'était il y a 46 ans, mais pour moi, comme pour toutes les victimes, c'était hier. C'était dans une salle du CO des Reposieux, puis à la cure de Monthey, puis dans un appartement loin d'ici», raconte le sexagénaire valaisan retenant difficilement ses sanglots.

Pour aider à la reconstruction

Pour lui, comme pour d'autres victimes, ce samedi restera marqué à jamais comme un pas vers la reconstruction. Comme Stéphane avait émis son souhait à l'Évêché, une plaque pour «la reconnaissance des faits et la demande de pardon à toutes les victimes de pédophilie» a été posée dans la chapelle montheyenne samedi. «Elle remplira un devoir de mémoire vital pour les personnes abusées et on l'espère, incitera celles qui restent encore dans le silence à parler», précise Jean-Marie Fürbringer, lui-même agressé sexuellement par un capucin à Saint-Maurice dans son enfance et vice-président du SAPEC (Soutien aux personnes abusées dans une relation d'autorité religieuse).

Lors de la cérémonie, Mgr Jean-Marie Lovey, l'évêque de Sion, a fait part,

avec émotion, de sa «honte à la pensée que des personnes engagées en Église aient profité de leur position pour agresser sexuellement des enfants. (...) Au nom de l'Église qui vous a meurtris, je vous demande sincèrement pardon.».

Pour l'instant, je suis le seul à être sorti du silence, mais je sais que mon agresseur a abusé de plusieurs autres jeunes.

Stéphane, victime d'un Marianiste à Monthey en 1974

L'agresseur de Stéphane était également enseignant et entraîneur de football à Monthey, Martigny et Sion. «Je sais qu'il y a de nombreuses autres victimes de cette personne malheureusement. Même si, pour l'instant, je suis le seul à être sorti du silence par rapport aux crimes de cet homme», ajoute Stéphane. Il précise que le prêtre incriminé est décédé depuis 1980, «mais ses actes me procurent encore de grandes souffrances. Je fais tout un travail de reconstruction avec le soutien de ma femme».

Outre cette plaque dans la chapelle montheyenne, le sexagénaire a pu obtenir que le nom de son agresseur soit effacé de sa tombe. «J'ai de la chance d'avoir eu cette forme de reconnaissance; toutes les victimes ne l'ont pas.»

À ce jour, quinze personnes sont sorties de l'ombre en Valais pour dénoncer un prêtre qui les avait agressés. Aucune n'a été abusée par le même religieux. «Tous les faits sont prescrits. Ils se sont passés entre 1958 et 1992», souligne Richard Lehner, vicaire général et responsable de la Commission abus sexuels dans le contexte ecclésial.

De nombreuses victimes encore dans l'ombre

Chaque prêtre a sans doute abusé de plusieurs autres enfants. «Il en a sûrement plusieurs dizaines, mais personne d'autre n'est venu dénoncer ces actes», ajoute Richard Lehner. Sur les quinze prêtres incriminés, quatre sont

encore en vie. «Mais plus aucun n'est en fonction», précise Mgr Lovey.

Selon les dernières statistiques, 317 victimes sont sorties du silence en Suisse entre 2010 et 2018 pour signaler des prêtres pédophiles. Autant de personnes qui ont dû vivre avec ce poids énorme dans leur existence.

«Souvent, les enfants abusés enfouissent leurs souffrances, se culpabilisent, ont honte, se sentent sales et perdent l'estime d'eux. Tout leur être est affecté. Dans le meilleur des cas, s'ils ont le courage de briser le silence, ils pourront reconstruire une confiance en eux et aux autres», note Françoise Maye, membre de la commission abus sexuels dans le contexte ecclésial et pédopsychiatre.